

# SANS BONNES MIDOT, IL EST IMPOSSIBLE DE SE REPENTIR !

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

**I**l transforma le cœur de Paro et de ses serviteurs envers le peuple, et ils dirent : qu'avons-nous fait de renvoyer Israël qui travaillait pour nous ? »

De ce qui est dit : « J'ai renforcé le cœur de Paro et il les a poursuivis », je comprends que Paro regrettrait d'avoir renvoyé les bnei Israël d'Égypte. Cela demande à être compris, car pendant tout le temps où les bnei Israël étaient en Égypte, Paro et son pays subissaient sans cesse des plaies, et nos Maîtres dénombrent dans le Midrach (Mekhilta Béchala'h 6) le compte des plaies qui ont frappé les Égyptiens sur la mer et en Égypte. Rabbi Akiba disait que chaque plaie qui avait frappé les Égyptiens en Égypte et sur la mer représentait deux cent cinquante plaies. Peut-il venir à l'esprit qu'une fois que Paro les avait congédiés en leur disant (Chemot 12, 36) : « Levez-vous, sortez de parmi mon peuple », il les ait encore poursuivis ? Ne savait-il pas que tant que les bnei Israël seraient en Égypte, il subirait des plaies, lui et son pays, et que tous les premiers-nés d'Égypte étaient morts, ainsi qu'il est écrit (Chemot 12, 30) : « il n'y avait pas de maison où il n'y avait pas de mort » ? Et malgré tout, il poursuivait ardemment le peuple pour le faire revenir, au point que lui-même avait attelé son char, ainsi que l'ont dit les Sages (Mekhilta Béchala'h 1) : « il attela son char – il l'a attelé de ses propres mains » ! En général, les rois se tiennent debout et ce sont d'autres personnes qui font ce qui est nécessaire pour préparer et atteler le char, mais Paro l'impie a attelé son char de ses mains et l'a préparé ; les grands du royaume, en voyant cela, se sont tous mis à préparer leur char eux-mêmes. »

La haine a tout détérioré

Les Sages nous ont enseigné (Avot 4, 21) : « La jalousie, le désir et les honneurs font sortir l'homme du monde. » D'où ont-ils appris cela ? De Paro. Bien qu'il ait vu le pays d'Égypte en pleine destruction, au point que les magiciens lui ont dit (Chemot 10, 7) : « Combien de temps celui-ci nous portera-t-il malheur ? Laisse partir ces hommes, qu'ils servent Hachem leur Dieu : ignores-tu encore que l'Égypte est ruinée ? » il ne les a pas écoutés, tout cela pourquoi ? Parce qu'il désirait la royauté et les honneurs, et ne voulait pas que les autres rois disent de lui : Combien ce Paro est faible ! Il avait des myriades d'esclaves, ils lui ont construit plusieurs villes, mais il les a renvoyés de son pays parce que Moché et Aharon, les chefs des bnei Israël, le lui ont demandé ! Nous pensions autrefois que le roi d'Égypte était un dieu qui avait créé le Nil – maintenant qu'il a eu peur de ces deux chefs-là, nous savons que ce n'est pas un dieu et qu'il n'a pas fait le fleuve.

Paro avait peur que les rois disent cela, et à cause de l'honneur, il a endurci son cœur pendant toute cette période et n'a pas renvoyé les bnei Israël. Il a envoyé l'Égypte à sa perte, mais il n'avait plus rien qui puisse se mettre en travers de son honneur !

« Il n'y a rien qui ne se trouve en allusion dans la Torah », et cette idée est évoquée dans le verset « Il arriva (vayéhi) quand Paro renvoya le peuple » (Chemot 13, 17). Les Sages ont dit (Méguila 10b) : Partout où il est dit « Vayéhi », c'est une expression de tristesse. Il est dit ici « vayéhi béchala'h », ce qui nous enseigne que Paro souffrait d'être devenu faible aux yeux des rois. Le mot « béchala'h » comporte les lettres du mot « halach » (faible). Tout le monde savait qu'il n'était pas un dieu et n'avait pas fait le fleuve, et il s'en trouvait déshonoré.

Immédiatement, le Saint béni soit-Il a dit à Moché (Chemot 14, 4) : « J'endurcirai le cœur de Paro, il les poursuivra, J'accablerai Paro et toute son armée et les Égyptiens sauront que je suis Hachem. » Les Sages ont expliqué (Mekhilta Béchala'h 1) : le verset nous dit que lorsque Hachem exerce Sa justice sur les nations, Son Nom grandit dans le monde. Par conséquent une fois que Paro a renvoyé les bnei Israël, que D. a endurci son cœur, et que le cœur de Paro et de ses serviteurs s'est montré hostile au peuple immédiatement au début de la poursuite, le Saint béni soit-Il a exercé Sa justice. La haine a tout détérioré et Paro lui-même a attelé son char, ce qu'il n'avait jamais fait de sa vie. C'est pourquoi Hachem S'est conduit ainsi, pour lui montrer qu'il avait déjà perdu sa royauté, et qu'il ne lui servirait à rien de poursuivre les bnei Israël. Hachem n'a alourdi son cœur que pour faire grandir Sa gloire aux yeux de tous les êtres.

De façon générale, personne ne chasse la jalousie et les honneurs de son cœur, à moins de travailler sur son caractère. Tant que l'homme ne se donne pas de mal pour parfaire son caractère, les bonnes midot ne lui viendront pas toutes seules, et même s'il étudie la Torah pendant toute sa vie, s'il n'améliore pas ses traits de caractère, il n'en arrivera jamais à chasser de son cœur les mauvaises midot. Paro, parce qu'il était orgueilleux et disait : « Mon fleuve est à moi et c'est moi qui me le suis fait », n'a rien fait pour améliorer son caractère, et en fin de compte il est tombé.

On en a une preuve chez Yérovam ben Nevat. Comme il poursuivait les honneurs, il est tombé dans le Guéhénom et y a été jugé pour toutes les générations (Roch Hachana 17a). Bien qu'il ait étudié la Torah et qu'on ait dit de lui (Sanhédrin 102a) qu'il trouvait de nouvelles explications dans la Torah que personne n'avait jamais entendues, et que tous les talmidei hakhamim, en comparaison, ressemblaient à des herbes des champs, que toutes les raisons de la Torah lui étaient révélées, et qu'il n'y avait à redire à sa Torah, comme il était orgueilleux, il a été chassé du monde.

Nos Sages ont dit dans la Aggada (Sanhédrin 101b) que l'orgueil qu'il y avait en Yérovam l'a chassé du monde, ainsi qu'il est dit (I Melakhim 12, 26) : « Yérovam se dit en son cœur : Maintenant, la royauté va revenir à la maison de David. Si ce peuple monte pour offrir des sacrifices dans la maison de Hachem à Jérusalem, son cœur retournera vers ses maîtres, vers Re'havam roi de Juda, il me tuera et retournera au roi de Juda. » Il s'est dit : Comme seuls les rois de la maison de Yéhouda peuvent s'asseoir dans la azara, quand ils verront Re'havam assis et moi debout, tout le monde s'imaginera que lui est le roi et moi le serviteur.

Il semble donc que bien que Yérovam ben Nevat ait étudié la Torah et donné de nouveaux commentaires véritables, comme il y avait en lui de l'orgueil, il est descendu au Guéhénom et n'en remontera jamais !

La Guemara dit également (Sanhédrin 101a) : « Le Saint béni soit-Il a attrapé Yérovam par son vêtement, et lui a dit : Repens-toi, et Moi, toi et le fils d'Ichaï nous nous promènerons au Gan Eden. Il a dit : Qui est en tête ? – Le fils d'Ichaï est en tête ! – Il n'en est pas question ! »

On voit donc qu'à cause de l'orgueil qui était en lui, il n'a pas mérité de revenir à D.



## La Voie À Suivre

BECHALAH

559

7 FEV 2009

13 CHEVAT 5769

Publication  
HEVRAT PINTO  
Sous l'égide de  
RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA  
11, rue du plateau  
75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

Responsable de publication  
Hanania Soussan

## GARDE TA LANGUE

### Avant d'avoir bien vérifié

Si le bruit se répand que quelqu'un a fait ou dit quelque chose qui ne convient pas d'après la Torah, que ce soit une interdiction grave ou légère, même ainsi il est interdit de l'accepter et de le croire totalement, on doit simplement se méfier, avant d'avoir bien vérifié.

(‘Hafets Haïm)

Dédié à la mémoire de  
Esther Bachar Bat Avraham

# LES PAROLES DES SAGES

## UNE JARRE DE MANNE EN COMMEMORATION

Sur le verset de notre paracha « Moché dit : Voici la chose qu'a ordonnée Hachem, qu'un omer plein de cette manne reste en dépôt pour vos générations, pour qu'ils voient le pain dont Je vous ai nourris dans le désert quand Je vous ai fait sortir du pays d'Egypte » (Chemot 16, 32), Rachi cite ce que disent nos Maîtres : « Pour vos générations – à l'époque d'Yirmiyahou, quand Yirmiyahou leur faisait des remontrances en leur demandant pourquoi ils n'étudiaient pas la Torah, ils ont répondu qu'ils ne pouvaient pas délaissier leur travail pour étudier la Torah, car de quoi vivraient-ils ? Il leur a fait sortir la jarre de manne. Il leur a dit : cette génération-là a vu la parole de Hachem. Il n'est pas écrit « entendu » mais « vu ». C'est de cela que vos pères ont vécu. D. a beaucoup d'envoyés pour préparer leur subsistance à ceux qui Le craignent.

A l'époque de Rabbeinou Moché Alcheikh, il est arrivé une histoire extraordinaire qui illustre bien combien la confiance réelle et absolue en Hachem est une chose merveilleuse, pour ceux qui reçoivent de Lui tout ce dont ils ont besoin. Cette histoire est rattachée au saint Alcheikh, et le Saba de Novardok zatsal l'a utilisée dans son livre « Madregat HaAdam », pour enseigner un peu de la conduite du Créateur du monde envers ceux qui font Sa volonté et qui mettent en Lui toute leur confiance.

Un certain juif qui avait toujours gagné sa vie en portant de l'argile et du mortier dans une charrette attelée à un âne entendit un jour Rabbi Moché Alcheikh dans son sermon hebdomadaire. Il parlait du plus grand niveau de la confiance en D., quand elle est totalement pure de tout effort humain. Cet homme se dit en lui-même : « Pourquoi travailler si dur puisqu'il y a la confiance en Hachem qui nourrit toutes les créatures ? Mes efforts sont donc parfaitement superflus ! »

De la pensée à l'acte, il prit sur lui de faire confiance à Hachem de tout son cœur et de laisser là ses soucis matériels et son âne. Il s'installa tous les jours à côté du poêle et se mit à dire des psaumes avec joie et de tout son cœur, comme quelqu'un qui a toutes les richesses du monde sous la main et à qui il ne manque absolument rien...

Quand sa femme et ses enfants vinrent exiger qu'il aille au travail pour gagner sa vie, il les rabroua en disant : « Est-ce que vous êtes fous ? J'ai entendu explicitement du Alcheikh que si quelqu'un fait confiance à Hachem, sa subsistance lui vient sans aucun prétexte extérieur. Alors pourquoi est-ce que je sortirais dans le froid et la chaleur, alors que cela me viendra de toutes façons ? Faites vous aussi comme moi, et notre pain nous viendra de lui-même ! »

Ils vendirent l'âne et la charrette à un non-juif. Celui-ci partit avec l'âne pour creuser un trou, et il y trouva un grand trésor en or. Il remplit des sacs d'or et les mit sur la charrette. Ensuite il partit pour creuser encore, et tout à coup une pierre roula de la montagne et le tua. Voyant que son nouveau maître ne revenait pas, l'âne s'en alla vers le premier, selon son habitude. Tout à coup, on entendit du bruit dans la cour de la maison, et on le trouva, chargé de sacs d'or. La famille de l'homme vint lui dire : « Ta confiance t'a sauvé ! Tu as trouvé un grand trésor ! »

Les disciples du Alcheikh sont venus demander à leur Rav : « En quoi cet homme a-t-il plus de force que nous ? Nous voudrions tellement cette confiance, mais nous n'y arrivons pas, or lui a entendu une seule fois, il est parti s'asseoir à côté du poêle et il a trouvé un trésor ! »

Le Alcheikh leur répondit : « Le maître de l'âne, quand il a entendu parler de la confiance, a pris cet enseignement très à cœur, tel quel, sans aucun doute et sans aucune crainte, comme s'il n'y avait jamais eu au monde une autre réalité. Alors que vous, comme vous avez encore un peu de doutes et de craintes, il vous manque encore la perfection dans la confiance. »

### *La pièce de bénédiction de Rabbi Moché Aharon Pinto*

Voici une autre histoire touchant la confiance en D. dans le domaine de la subsistance : Après le mariage de Rabbi Moché Aharon Pinto, que son mérite nous protège, la pauvreté régnait dans son foyer. Mais cela ne le troublait pas le moins du monde dans son service de D. : il croyait et avait confiance de tout son cœur que le Créateur du monde le nourrirait.

La pauvreté dura à peu près deux ans, au point que la rabbanit Mazal avait faim, et que Rabbi Moché Aharon lui demandait qu'elle s'adresse à ses voisines, qui lui donneraient de quoi manger.

Au bout d'un certain temps vint le grand tournant. On raconte qu'une fois, la rabbanit rentra dans une pièce retirée, où elle trouva tout à coup une pièce de monnaie. Au début, elle crut que la pièce appartenait à son mari, et qu'il l'avait laissée tomber. Mais elle se demanda tout de suite où il avait pu avoir une pareille pièce, et ne trouvait aucune réponse satisfaisante. A partir de ce jour-là, elle « découvrit » tous les jours une pièce dans cette chambre-là. Elle s'en servait pour acheter de la nourriture et prendre soin de la maison.

Un beau jour, son mari lui demanda par curiosité d'où lui venait cet argent, puisqu'il ne lui donnait rien. Avec quoi achetait-elle de la nourriture ? Elle lui répondit innocemment : « Je croyais que c'était toi qui me laissais tous les jours une pièce dans la chambre où je la prends, c'est avec cela que j'achète de la nourriture pour la maison. »

Au début, quand Rabbi Moché Aharon entendit cela, il ne voulait pas la croire, et redemanda : « Dis-moi d'où tu as cet argent ! » La rabbanit répondit : « Je ne peux pas te dire d'où vient l'argent, parce que je ne le sais pas non plus. Dans telle chambre, il y a une pièce en argent tous les jours. »

Ils décidèrent de fermer la chambre à clef pour voir ce qui se passerait. Le lendemain matin, quand ils ouvrirent la porte... il y avait de nouveau une pièce. Une grande peur rentra dans le cœur de Rabbi Moché Aharon, qui dit : « Je n'ai pas mis d'argent ici... » Alors, ils comprirent tous deux que c'était un miracle.

Mais à partir du moment où cela avait été découvert, la bénédiction s'arrêta. Le lendemain matin, il n'y avait plus de pièce dans la chambre, et le miracle cessa.



## A LA SOURCE

### « Parle aux bnei Israël et qu'ils campent de nouveau à Pi Ha'Hirot, entre Migdol et la mer, devant Ba'al Tsefon » (14, 2)

Les Ba'alei Hatossefot posent la question suivante : Comment peut-il être écrit qu'ils aillent camper devant Ba'al Tsefon, ce qui est le nom d'une idole des Egyptiens, alors que les Sages ont dit (Sanhédrin 63b) qu'il est interdit de dire à quelqu'un d'autre d'aller vous attendre à côté de telle idole ? Les Tossefot répondent que cette interdiction ne porte que sur l'homme, et non sur Hachem. Hachem juge le monde entier même le Chabat et à Yom Kippour, ce qui n'est pas le cas chez les hommes.

### « Et toi, lève ton bâton, tends le bras sur la mer et fends-la » (14, 16)

Rabbi David Eidan zatsal signale dans son livre « Maskil LeDavid » une belle explication qu'il a entendue de Rabbi David Halévi zatsal. Il avait demandé : le verset aurait dû dire « lève le bras et tends ton bâton », car c'est le bras qu'on lève et avec le bâton qu'on frappe ! De plus, dans les mots qui suivent « Moché tendit le bras sur la mer », pourquoi le bâton n'est-il pas évoqué du tout ?

Il explique au nom des commentateurs que le bâton de Moché était fait de « sanpirin », dont la nature et les propriétés étaient de faire fuir l'eau devant lui. Pour que les témoins ne disent pas que c'est seulement à cause des propriétés du bâton que l'eau avait fui, et qu'ils ne voyaient pas en cela la Main de Hachem, Il lui a dit : « Lève ton bâton », pour l'enlever de sa main afin que les témoins ne disent pas que c'est le bâton qui par ses propriétés naturelles avait chassé l'eau devant lui.

Hachem lui a encore dit : « tends le bras », que le miracle soit fait par le bras. C'est à cela que Moché a obéi : « Moché tendit le bras », il a fait ce que Hachem lui avait ordonné sans rien y changer.

### « Le omer est un dixième du eifa » (16, 36)

Il faut demander, écrit Rabbi Ya'akov Couli zatsal dans « MeAm Loez », pourquoi le verset n'apparaît pas début, quand il a été question de la manne.

Il faut dire qu'après le décès de Moché le 7 Adar, la manne s'est arrêtée. Hachem a fait un grand miracle. La quantité de manne que chacun a ramassée le jour du décès de Moché lui a suffi jusqu'au 17 Nissan. Alors, on a mangé de la récolte du pays de Canaan, et c'est ce que dit le verset : Sachez que le omer est un dixième du eifa, et malgré tout ils en ont vécu tant de temps.

MeAm Loez termine en disant :

« L'homme doit tirer de là la leçon de ne pas gaspiller le temps de son étude pour amasser de l'argent, car s'il a de quoi manger même un petit peu, il doit étudier la Torah, et Hachem enverra Sa bénédiction dans cette petite quantité, comme pour nos ancêtres, dont toute la subsistance provenait du dixième d'un eifa chaque jour. La bénédiction reposait dessus, car ils craignaient le ciel et croyaient dans le monde à venir, sans prêter attention au superflu. Si l'homme annule son étude pour gagner sa vie, il n'y a pas pour cela de punition, car (Avot 3-17) « s'il n'y a pas de farine il n'y a pas de Torah », mais si on annule l'étude pour amasser de l'argent, manger, boire et s'habiller de façon superflue, il rendra certainement des comptes là-dessus.

### Par allusion

#### « Hachem combattra pour vous et vous vous tairez »

« Combattra » (yila'hem) peut se rapporter à « le'hem » (le pain). C'est pour nous insinuer que si l'on se tait en s'abstenant de tenir des propos interdits ou inconvenants, alors « Hachem combattra pour vous », Il vous donnera du pain, de la nourriture, et tout ce dont vous avez besoin. Comme l'ont dit les Sages (Chabat 33a) : « Quiconque se salit la bouche, même s'il y avait sur lui un décret de soixante-dix ans de bonnes choses, elles se

transforment en mauvaises. Inversement, celui qui garde sa bouche et n'en fait rien sortir d'interdit, rien de bon ne lui manquera. »

Ou bien on peut l'expliquer d'après l'enseignement des Sages (Yoma 23a) selon lequel quiconque maîtrise ses pulsions naturelles, on lui pardonne toutes ses fautes.

C'est cela : « Hachem combattra (yila'hem) pour vous », qu'on peut lire : « Hachem vous pardonnera (yim'hol) toutes vos fautes, par le fait que « vous vous tairez », vous vous entendrez humilier et vous ne répondrez pas.

(« Yochiya Tсион »)

On peut déceler une autre allusion en accord avec la décision de Rabbi Israël Méïr HaCohen zatsal de Radin dans « Hafets 'Haïm », dans les lois sur le lachon hara et la médiance (1, 6) : si l'on demande à quelqu'un de raconter sur un autre quelque chose qui est du lachon hara, sans quoi on le renverra de son travail, il ne doit pas raconter.

C'est ce qui est dit « Hachem combattra pour vous », ce qui désigne le « pain » et la subsistance, c'est-à-dire qu'Il vous donnera de quoi vivre, et vous vous tairez », vous ne direz pas de lachon hara.

(« Or Moché »)

#### « D. est ma force et mon chant »

« Faisons un compte exact. Notre maître Rabbi Moché Galanti, auteur de « Elef HaMaguen », fait le compte du verset qui signifie « D. est ma force et mon chant, Il a été mon salut, c'est mon D. et je L'embellirai, le D. de mon père et je L'exalterai. » Il a exactement la même valeur numérique que l'enseignement qui signifie : « Une servante a vu sur la mer ce que personne n'avait vu. »

(« Parperaot La'Hokhma »)

## A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

### L'observance du Chabat est un principe de base d'une foi totale

« Hachem dit à Moché : jusqu'à quand refuserez-vous d'observer Mes lois et Mes décrets ? Voyez que Hachem vous a donné le Chabat. »

Le Midrach dit au nom de Rabbi Lévi (Chemot Rabba 25, 12) : « Si les bnei Israël observaient le Chabat comme il convient même une seule fois, le fils de David viendrait. Pourquoi ? Parce qu'il pèse autant que toutes les autres mitsvot ensemble, et de même que pour toutes les mitsvot le fils de David viendrait, pour l'observance d'un seul Chabat le fils de David viendrait. Rabbi Elazar bar Avina dit qu'on trouve dans la Torah, les Prophètes et les Ketouvim qu'un Chabat vaut autant que toutes les autres mitsvot, dans la Torah parce que lorsque Moché a oublié de leur transmettre la mitsva du Chabat, Hachem lui a dit : jusqu'à quand refuserez-vous d'observer les mitsvot, et il est écrit immédiatement après : voyez que Hachem vous a donné le Chabat. Le Midrach s'étend beaucoup sur l'importance et la sainteté du Chabat.

On peut dire que la raison pour laquelle le Chabat vaut autant que toutes les autres mitsvot est que la base de toute la Torah est la foi en Hachem, comme nous l'ont appris les Sages dans le traité Makot (24a) : « 'Habacuc est venu et les a réduites à une seule, ainsi qu'il est dit ('Habacuc 2, 4) « Le tsadik vivra par sa foi. » Cela signifie que seul un homme qui croit en Hachem accomplira la Torah et les mitsvot, alors que s'il n'a pas de foi alors il ne fera rien du tout.

Le jour du Chabat est un principe de base pour la qualité de la foi. Grâce à lui, l'homme en vient à croire que Hachem a fait le ciel et la terre en six jours. Quand l'homme ne fait aucun travail le Chabat, il croit en Hachem et lui fait confiance que la subsistance ne lui manquera pas, c'est pourquoi Chabat pèse autant que toutes les autres mitsvot mises ensemble.

## *Les prétextes ne font pas de grands hommes*

Le gaon Rabbi Eliezer Yéhouda Finkel zatsal, Roch Yéchivah de Mir, exigeait de ses élèves qu'ils utilisent le temps au maximum, et il les poussait à aspirer à la grandeur. Il avait toujours l'habitude de dire à son petit-fils : « Comment peut-on aller dormir si aujourd'hui on n'a pas encore étudié au moins quatorze heures ? Sans cela, je ne comprends pas comment on peut être capable de dormir ! »

Quand son petit-fils habitait à une distance d'un quart d'heure de marche de la yéchivah, Rabbi Eliezer Yéhouda tâchait de le convaincre : « Quitte ton appartement, et viens habiter dans le bâtiment de la yéchivah, je te donnerai deux chambres, et tu économiseras le temps de la marche de la maison à la yéchivah. »

Aux avrekhim qui arrivaient en retard au coliel et présentaient diverses excuses, il disait :

« Tout cela est bien beau en tant qu'excuse de votre retard, mais ce n'est pas comme cela qu'on devient quelqu'un de grand ! »

## *J'ai dormi « az » je serai reposé*

Le 'Hatam Sofer zatsal avait l'habitude d'étudier à la sortie du Chabat pendant vingt-quatre heures d'affilée, sans dormir et sans manger, jusqu'au dimanche soir. Alors, après avoir prié arvit, il allait dormir jusqu'à onze heures du soir, puis il se levait, mangeait un peu de gâteau, buvait du café, et se mettait de nouveau à étudier toute la nuit et la journée, jusqu'au lundi soir. Puis il pria arvit, mangeait un peu de gâteau et se mettait de nouveau à étudier toute la nuit sans dormir, jusqu'à la nuit suivante. Si bien qu'en deux fois une journée complète, il ne dormait qu'une seule fois. Il a adopté cette coutume pendant deux années consécutives. Il avait l'habitude de dire : « J'ai dormi alors (« az ») je jouirai du repos » (Iyov 3, 12), si l'on dort « az » (valeur numérique : 8), à savoir huit heures, je jouirai du repos, j'ai assez de force pour quarante heures supplémentaires, et non comme l'allusion du Rambam.

Pendant neuf ans à Matersdorf et cinq ans à Brezintch, le 'Hatam Sofer a étudié debout et ne s'est pas couché dans un lit. Si le sommeil s'emparait de lui, il mettait les pieds dans l'eau froide, pour le chasser. Quand sa fatigue augmentait et qu'il sentait qu'il fallait qu'il dorme, il posait le front sur une clef, et quand la clef tombait, il se réveillait de son assoupissement. Pendant toutes ces années-là, il utilisa diverses astuces pour ne pas dormir plus, et étudier la Torah.

## *Vous me faites pitié !*

Le gaon Rabbi Israël Salanter zatsal se trouva un jour tôt le matin pour la prière dans le beit hamidrach de Kovno. En entrant, il vit un jeune homme couché par terre qui dormait profondément. Il s'avéra qu'il était resté toute la nuit à étudier, et avant l'aube s'était endormi sur le banc. Quand il s'était abîmé dans le sommeil, le banc s'était écroulé sous lui et il avait roulé par terre sans rien sentir.

Quand les ba'alei batim rentrèrent pour la prière et virent cette illustration de « voici la voie de la Torah, ... et tu dormiras sur la terre », ils hochèrent la tête et dirent : « Quel spectacle effrayant ! »

Rabbi Israël répondit : « Vous me faites pitié, d'avoir dormi toute la nuit ! Et n'allez surtout pas avoir pitié de lui, car c'est lui qui est heureux dans la vie. Il a étudié la Torah et il a profité de la vie ! C'est sur lui qu'il est dit : « Si tu te conduis ainsi, heureux es-tu et c'est bon pour toi. Heureux es-tu dans ce monde-ci, et c'est bon pour toi dans le monde à venir ! »

## *« Celui qui croule sous le travail »*

Le Rav de Brisk, le gaon Rabbi Yitz'hak Zéev Soloveitchik zatsal, avait à la main le livre « Ha'amek Chéela » de son grand-père le Natsiv de Volojine zatsal. En passant, il demandait à ceux qui étaient là : « Qu'est-ce que cela signifie, que le Natsiv signe partout « celui qui croule sous le travail » ? Il posait la question et y répondait en même temps, en racontant la chose comme il l'avait entendue de son père Rabbi 'Haïm.

L'histoire se passe l'année qui suivait l'année de chemita. Le Natsiv, comme on le sait, faisait très attention à dire la bénédiction sur un etrog qui venait d'Erets Israël, et Rabbi 'Haïm disait également la bénédiction sur ce même etrog. Cette année-là, après la chemita, le Natsiv ne modifia pas son habitude et dit la bénédiction sur un etrog d'Erets Israël, mais Rabbi 'Haïm avait un doute, pour l'année qui suit la chemita. C'est pourquoi il chercha et trouva pour lui-même un autre etrog sur lequel il dit la bénédiction, et n'alla pas chez le Natsiv comme il en avait l'habitude tous les ans pour dire la bénédiction sur son etrog.

Le premier jour de la fête de Soukot, après la prière, Rabbi 'Haïm arriva chez le Natsiv pour lui dire « Gut Yom Tov ». Dès qu'il entra, le Natsiv lui dit : « Je sais pourquoi tu n'es pas venu dire la bénédiction sur mon etrog, c'est parce que tu as un doute halakhique, mais avec l'aide de D., je vais te montrer que même d'après ton opinion, il n'y a aucun problème. »

Rabbi 'Haïm lui répondit : « C'est ce que pense mon grand-père, mais il me semble à moi que malgré tout, il y a un certain doute. » Le Natsiv lui répondit : « Je vais te prouver que j'ai raison. » Ils se séparèrent là-dessus, et Rabbi 'Haïm prit congé.

A trois heures du matin, le chamach alla frapper chez Rabbi 'Haïm, pour lui dire que son grand-père le Natsiv l'appelait. Rabbi 'Haïm eut peur, il craignait qu'il ne soit arrivé quelque chose au Natsiv, qui était alors extrêmement âgé. Il réveilla tous ses enfants, et tout le monde courut chez le grand-père. Quand ils s'approchèrent de la souka, ils virent qu'il y avait de la lumière, et il y avait sur la table un grand tas de livres qui allait jusqu'au skhakh (c'est ainsi que s'exprimait le Rav de Brisk quand il racontait l'histoire). Le Natsiv était penché sur les livres, en train de feuilleter et de consulter l'un après l'autre. Immédiatement, tout le monde se calma, car il allait manifestement bien et il n'y avait pas d'inquiétude à avoir.

Rabbi 'Haïm renvoya ses enfants à la maison, et entra dans la souka. Le Natsiv lui dit immédiatement : « Je t'ai appelé pour te montrer que même d'après ton opinion, il n'y a aucun problème pour dire la bénédiction sur mon etrog même l'année qui suit la chemita ! » Rabbi 'Haïm s'excusa et dit : « Que mon grand-père m'excuse, mais je voudrais d'abord dire la bénédiction sur la Torah, et ensuite nous pourrions parler. »

Le Natsiv répondit avec stupéfaction : « Quoi ? C'est cela que j'ai mérité dans ma vieillesse, que mon petit-fils n'ait pas encore dit la bénédiction sur la Torah à trois heures du matin ? »

Il frappa dans ses mains et fit sortir de sa bouche un gros soupir : « Malheur, malheur... à trois heures du matin on n'a pas encore dit la bénédiction sur la Torah, car on dormait encore !! » Rabbi 'Haïm a raconté que les soupirs du Natsiv le bouleversaient de plus en plus, jusqu'à ce qu'il ne pouvait plus rien lui dire, et il rebroussa chemin.

Et maintenant nous comprenons parfaitement, termina le Rav de Brisk, la raison pour laquelle le Natsiv signait : « celui qui croule sous le travail ! »